

Tapuscrit de l'ouvrage

HANSEL ET GRETEL

Jakob et Wilhelm GRIMM
Illustré par Anthony Browne
Ecole des loisirs, 2001

A la lisière d'une profonde forêt, vivait un pauvre bûcheron avec ses deux enfants et leur belle-mère. Le petit garçon s'appelait Hansel et la petite fille Gretel. La famille avait toujours été très pauvre, mais lorsque la famine s'abattit sur le pays, ils n'eurent absolument plus rien à manger.

Le bûcheron en perdit le sommeil.

« *Comment nourrir nos enfants quand même le pain vient à manquer ?* »

« *Je ne vois qu'une solution, dit sa femme, les conduire au plus profond de la forêt et les y laisser.* »

« *Seigneur ! dit le père, tu me demandes d'abandonner mes enfants ?* »

« *Tu préfères que nous mourions tous les quatre de faim ?* »

« *Mes pauvres chéris !* » dit le père fort chagrin.

Les deux enfants, que la faim tenait éveillés, avaient ouï la conversation. Gretel se mit à pleurer, mais Hansel la consola : « *Ne t'inquiète pas, j'ai une idée...* »

Hansel sortit sans bruit de la maison et sous le clair de la lune, il emplit ses deux poches de petits cailloux blancs. Puis il rentra se coucher et dit à Gretel : « *Dors bien, sœur, Dieu veille sur nous.* »

Dès l'aube, la femme alla réveiller les enfants.

« *Debout, paresseux, nous allons ramasser du bois dans la forêt. Voici votre déjeuner* », ajouta-t-elle en tendant à chacun un quignon de pain.

Hansel, qui fermait la marche, se retournait régulièrement vers sa maison.

« *Que regardes-tu derrière toi ?* » lui demanda son père.

« *Je regarde mon chat blanc qui me dit au revoir sur le toit.* »

« *Ce n'est pas ton chat, nigaud, fit sa marâtre, c'est le soleil qui scintille sur la cheminée.* »

En réalité, Hansel ne regardait pas son chat, il laissait discrètement tomber derrière lui des petits cailloux blancs.

Lorsqu'ils furent arrivés au plus profond de la forêt, leur père leur fit un bon feu pour les réchauffer.

« *Reposez-vous, dit la marâtre, nous allons couper du bois, nous reviendrons vous chercher quand nous aurons terminé.* » Les enfants mangèrent leur quignon de pain et s'assoupirent. Quand ils se réveillèrent, la nuit était déjà tombée. Hansel rassura Gretel : « *Grâce aux petits cailloux blancs, nous retrouverons vite le chemin de la maison.* »

La lune éclairait maintenant la forêt. Hansel prit Gretel par la main et ils suivirent jusqu'à leur maison le chemin tracé par les petits cailloux blancs.

Ils frappèrent à la porte. La marâtre leur ouvrit et gronda : « *Petits vauriens, où étiez-vous donc passés ? Nous avons cru que vous ne reviendrez jamais.* »

Leur père fut en revanche bien heureux de les revoir, car son cœur pleurait de les avoir abandonnés.

Mais la famine continuait de sévir. Une nuit, les enfants entendirent de nouveau la marâtre se plaindre auprès de son mari. « *Une demi-miche de pain, c'est tout ce qu'il nous reste. Les enfants doivent partir !* »

L'homme retomba dans son premier chagrin, mais sa femme fit montre de tant d'autorité qu'il lui fallut céder.

Hansel se leva avec l'intention de remplir ses poches de petits cailloux blancs, mais la marâtre avait fermé la porte à clef. Il retourna se coucher et consola Gretel qui pleurait : « *Ne t'inquiète pas, sœur, Dieu veille sur nous.* »

Dès l'aube, la marâtre réveilla les enfants.

« *Debout, garnements, nous allons ramasser du bois dans la forêt. Voici votre déjeuner* », ajouta-t-elle en leur tendant un bout de pain.

« *Hansel, que regardes-tu derrière toi ?* » demanda son père.

« *Je regarde mon pigeon blanc qui me dit au revoir sur le toit.* »

« *Ce n'est pas ton pigeon, nigaud, fit sa marâtre, c'est le soleil qui scintille sur la cheminée.* »

En réalité, Hansel laissait tomber derrière lui des miettes de son pain.

Dans la forêt, le père fit un grand feu, puis la marâtre dit : « *Reposez-vous, nous reviendrons vous chercher quand tout le bois sera coupé* », et les enfants s'assoupirent. Il faisait déjà nuit lorsqu'ils se réveillèrent. Hansel rassura Gretel : « *Dès que la lune se lèvera, nous rentrerons à la maison en suivant le chemin tracé par les miettes de pain.* »

Lorsque la lune monta enfin dans le ciel, les miettes de pain avaient toutes disparu, mangées par les oiseaux de la forêt.

« *Ne t'inquiète pas*, dit Hansel à Gretel, *nous finirons par retrouver notre chemin.* »

Mais ils marchèrent sans repère jusqu'au matin, et tout le jour qui suivit. Ils seraient probablement morts d'épuisement si un bel oiseau blanc ne s'était mis à chanter.

Son chant était si mélodieux que les enfants s'arrêtèrent pour l'écouter, et quand l'oiseau s'envola, ils le suivirent. C'est ainsi qu'ils arrivèrent devant une petite maison.

Les murs étaient en pain d'épice, le toit en biscuits et les fenêtres en sucre filé.

« *Regarde ! s'écria Hansel. Quels régals ! Je commence par le toit, va goûter un morceau de fenêtre.* »

Une voix sourde, qui venait de l'intérieur de la maison dit :

« *Mordille, mordille, petite souris,
qui grignote mon logis ?* »

Les enfants répondirent :

« *C'est le vent qui vient du ciel,
c'est le vent providentiel.* »

Et ils poursuivirent leur festin. Mais une vieille femme les observait. Elle sortit brusquement de la maison et dit :

« *Mes chers petits, d'où venez-vous ? Entrez donc dans mon logis, vous y serez tout aise.* »

Un repas de lait, de crêpes au sucre, de pommes et de noix les attendait. Lorsque Hansel et Gretel furent rassasiés, ils s'allongèrent dans deux jolis petits lits et se crurent au paradis. Mais la vieille dame si aimable en apparence était en réalité une méchante sorcière qui mangeait les enfants. Sa vue était basse, mais elle les flairait à trois lieues à la ronde.

C'était pour mieux les attraper qu'elle avait construit sa maison en pain d'épice.

Le lendemain, la sorcière se leva très tôt, empoigna Hansel et le jeta dans une cage, puis elle secoua Gretel et lui dit : « *Debout, paresseuse, tu dois puiser de l'eau et cuisiner pour engraisser ton frère qui est dans la cage. Quand il sera dodu à souhait, je le mangerai.* »

Le pauvre Hansel était grassement nourri, tandis que Gretel glanait quelques restes. Chaque matin, la sorcière disait à Hansel : « *Tends ton doigt que je le tâte, ainsi je saurai si tu es dodu à souhait* », mais Hansel lui tendait un petit os et la sorcière s'étonnait chaque fois qu'il ne fût pas plus gras. Quatre semaines s'écoulèrent, et la sorcière perdit patience.

« *Gretel, hurla-t-elle, va puiser de l'eau, maigre ou gros, demain, je mangerai Hansel.* »

Gretel se mit à pleurer « *Mon Dieu ! Aide-nous ! Si les animaux de la forêt nous avaient dévorés, nous serions au moins morts ensemble !* »

Tôt le lendemain matin, Gretel alluma le four. La sorcière lui dit : « *Nous allons d'abord cuire le pain, la pâte est pétrie, il ne reste plus qu'à l'enfourner. Glisse-toi dans le four pour vérifier qu'il est bien chaud.* »

Gretel avait compris que la sorcière voulait la rôtir pour la manger, alors elle demanda :

« *Et comment entre-t-on dans le four ?* »

« *Pauvre empotée ! dit la sorcière, regarde comme c'est facile !* » Elle grimpa sur un tabouret et engagea la tête dans le four. Alors Gretel la poussa de toutes ses forces et ferma la porte de fer au verrou. Gretel courut délivrer Hansel et lui dit : « *La sorcière est morte ! Nous sommes libres !* » et ils sautèrent dans les bras l'un l'autre.

Avant de partir, ils visitèrent la maison de la sorcière. Tous les coins et les recoins abritaient des coffres débordant de perles et de pierres précieuses. Les enfants emplirent leurs poches et quittèrent promptement les lieux. Ils avançaient depuis plusieurs heures dans la forêt lorsqu'une rivière arrêta leur marche.

« *Nous ne pouvons pas la traverser*, dit Hansel, *il n'y a pas de pont.* »

« *Mais regarde, il y a un canard blanc*, dit Gretel. *Si je lui demande, il nous aidera.*

Canard blanc aux longues ailes

Nous sommes Hansel et Gretel

Nous devons franchir toute cette eau,

Veux-tu bien nous emmener sur ton dos ? »

Le canard s'approcha, Hansel grimpa sur son dos et attendit Gretel. « *Non*, dit la fillette, *ensemble nous serions trop lourds. Nous traverserons l'un après l'autre.* »

Un fois la rivière franchie, ils reconnurent progressivement la forêt alentour. Elle leur semblait même de plus en plus familière. Soudain, ils aperçurent au loin la maison de leur père. Ils se précipitèrent à l'intérieur et l'enlacèrent tendrement. Le pauvre homme n'avait cessé de pleurer depuis qu'il avait abandonné ses enfants près du feu. La marâtre était morte.

Hansel et Gretel vidèrent leur poche de leur précieux butin de perles et de pierres précieuses.

Leurs soucis étaient envolés désormais, et ils vécurent tous les trois heureux à jamais.

*Mon conte est terminé,
regarde la souris trotter,
si tu veux, tu la captures
pour faire un bonnet de fourrure.*